

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 37 (1998)
Heft: 1: Naturen für die Stadt = Les natures en ville

Artikel: Eidechsen auf Sondermüll? = Des lézards sur une décharge?
Autor: Brennecke, Martina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eidechsen auf Sondermüll?

Martina Brennecke,
Landschaftsarchitektin
HTL, Gartenbau- und
Landwirtschaftsamt der
Stadt Zürich

**Was für «Natur» erwarten Sie bei einer
Kehrichtverbrennungsanlage?**

**Ungepflegte Restflächen? Oder eher
Repräsentationsgrün, quasi, um vom
Müll abzulenken?**

Die Umgebung der Sonderabfall-
sammelstelle Hagenholz ist in ver-
schiedener Hinsicht ein bemerkens-
wertes Beispiel.

Eine eher unwirtliche Gegend, am nord-
östlichen Rand der Stadt Zürich. Hier
liegt die Kehrichtverbrennungsanlage Hagen-
holz, von weither erkennbar am neuen mächtigen
Kamin der Rauchgasreinigung. Doch die
Jahrzehnte haben ihre Spuren und teilweise
schwerverdauliche Erbschaften hinterlassen.
Daneben ist aber auch wertvolle Pionier- und
Ruderalvegetation sowie eine grosse Eidechsenpo-

*Quel genre de nature souhaitons-nous
dans les parages d'une station d'in-
cineration des ordures? Une nature que
l'on nettoie à la débroussailleuse ou
plutôt de la verdure destinée à occulter
la présence des déchets? L'aména-
gement de la décharge de déchets
spéciaux de Hagenholz constitue un
exemple remarquable.*

Une région plutôt inhospitalière, en bordure
nord-est de la ville de Zurich. C'est là
qu'est implantée la station d'incinération
des ordures de Hagenholz, que signale de loin sa
nouvelle et imposante cheminée d'épuration des fu-
mées. Pourtant, les décennies précédentes ont laissé
des traces et un pesant héritage. En parallèle, une
précieuse végétation pionnière et rudérale de même
qu'une importante population de lézards se sont
développés, ce qui a entraîné l'intégration de divers
espaces dans l'inventaire communal de protection
de la nature, en 1990.

La construction d'une nouvelle décharge de
déchets spéciaux débuta en 1991. Le rapport de
l'étude d'impact sur l'environnement révéla de
graves problèmes. Des prescriptions de sécurité im-
posaient une étanchéité du sol sur de grandes
surfaces. De plus, tous les sols des environs de l'ins-
tallation projetée étaient pollués par des scories.
Toute modification de terrain devait alors être bien
évaluée. A cela s'ajoutait quelques 7000 mètres
cube de terre végétale contenant des métaux lourds
qui devait rester sur place. Les ingénieurs propo-
saient de répartir cette terre végétale sur les surfaces
de végétation restantes, ce qui n'était écologiquement
et esthétiquement pas acceptable. Les services
de la ville (Garten- und Hochbauamt) exigeaient
un dépôt concentré de la terre polluée. L'atelier
Stern et partenaires reçut mandat de trouver une
solution d'aménagement offrant des mesures de
compensation écologiques et la création d'un en-
vironnement diversifié pour la décharge.



Des lézards sur une décharge?

pulation entstanden, was 1990 zur Aufnahme diverser Flächen ins kommunale Naturschutzinventar führte.

1991 stand der Bau einer neuen Sonderabfallsammelstelle (SAS) an. Der Umweltverträglichkeitsbericht zeigte gravierende Probleme auf: Sicherheitsauflagen erforderten grossflächige Versiegelungen. Im Umfeld der geplanten Anlage waren alle Böden mit Schlacke belastet. Jegliche Geländeänderungen mussten also gut überlegt sein. Hinzu kamen noch rund 7000 Kubikmeter schwermetallhaltiger Humus, welcher auf dem Areal verbleiben sollte. Die Ingenieure schlugen vor, den Humus auf den verbleibenden Vegetationsflächen zu verteilen, was weder aus ökologischer noch aus gestalterischer Sicht akzeptabel war. Gartenbau- und Hochbauamt verlangten eine konzentrierte Deponie des belasteten Humus in Form einer Aufschüttung. Das Atelier Stern und Partner (asp) erhielt den Auftrag, eine gestalterische Lösung zu suchen, die auch für die verlorengehenden Naturschutzobjekte Ersatz und eine möglichst vielfältige Umgebung der SAS schafft.

Entstanden ist keine spektakulär gestaltete, aber eine sorgsam durchdachte Umgebung. Der als Terrainwelle geformte Humuswall wird durch Heckenkörper gegliedert. Neu gepflanzte Säulappeln setzen einen städtebaulichen Akzent. Blickfang des erhöht angelegten «Treffpunktes» ist eine Betonskulptur in Form einer geneigten Scheibe, welche umzustürzen und dabei die Vegetation unter sich zu begraben droht – eine Anspielung auf die heutige Umweltsituation, mit der auch die SAS zu tun hat. Ein Teil der rohen Schlackenflächen wird für acht Jahre der freien Sukzession überlassen. Nach Ablauf der Frist soll über allfällige Pflegeeingriffe entschieden werden. Die übrigen kiesigen Flächen werden als Magerwiesen, der Wall als artenreiche Fettwiese angelegt. Steinstrukturen unterstützen die Besiedlung der neuen Flächen durch Eidechsen. Ein detaillierter Pflegeplan gewährleistet, dass sich die Flächen in der gewollten Weise weiterentwickeln können.

Mit dem erwachten Bewusstsein für die Naturvielfalt im Siedlungsraum und deren aktiver Förderung, ist plötzlich auch der Begriff «Verwilderung» wieder präsent, Ausdruck der Furcht vor



Il n'y a rien de spectaculaire dans cet aménagement. Par contre il est de conception soigneusement étudiée. Le remblai de terre a été mis en place sous forme d'ondulations avec incorporation de haies. Une nouvelle plantation de peupliers d'Italie confère un accent urbanistique à l'ensemble. Une sculpture de béton – un disque incliné, menaçant de tomber en écrasant sous sa masse la végétation qu'il abrite et symbole de la situation environnementale actuelle – attire le regard. Une partie des espaces bruts recouverts de scories deviennent des surfaces de succession

*Martina Brennecke,
architecte-paysagiste
ETS, Gartenbau- und
Landwirtschaftsamt de
la ville de Zurich*

Roher Schlackenboden vor der Rauchgasreinigung, das Experiment mit der Sukzession beginnt.

Terrain de scories brutes, avant l'épuration des gaz de combustion, l'expérience avec la succession.

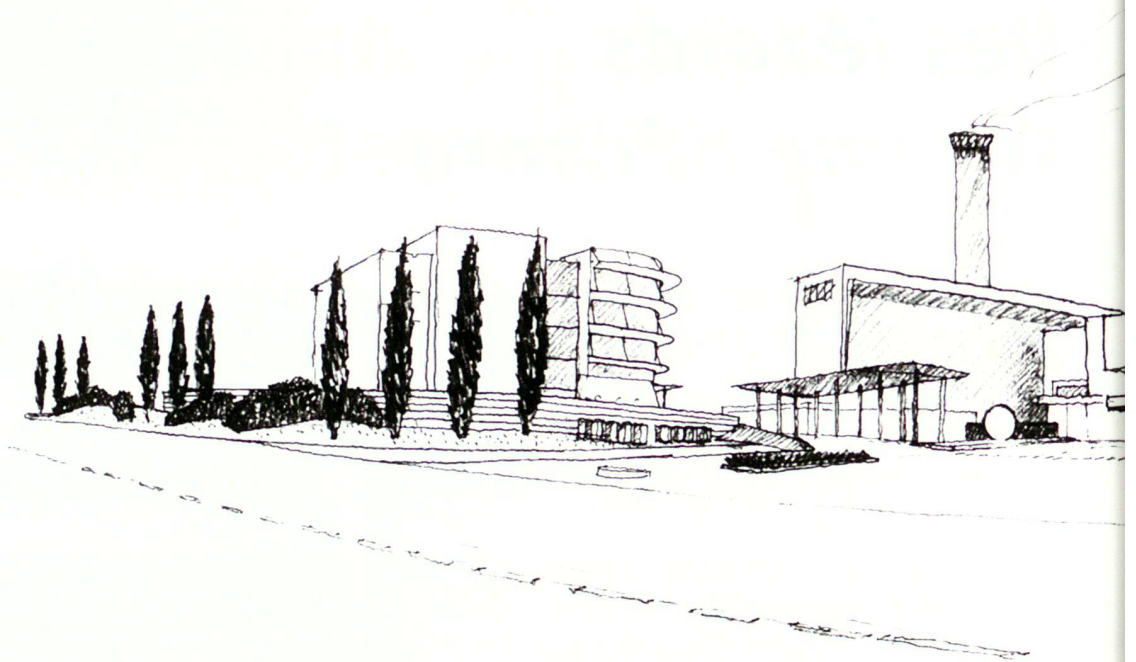
Mahnmal oder Kunstobjekt? Bei Grabarbeiten entdeckte man diese zementgebundenen Schlackenwürfel.

Mémorial ou œuvre d'art? Bloc de scories agglomérées découvert lors de travaux de fouille.

Zukünftige Ansicht der neugestalteten Umgebung.

Idée pour l'aménagement du voisinage.

Zeichnung/Dessin:
Gerwin Engel, Zürich



Ausschnitt aus dem Humus-Wall mit Steinstrukturen für Eidechsen.

Extrait du remblai de terre végétale et de pierres pour les lézards.

Zauneidechse

Lézard des murailles

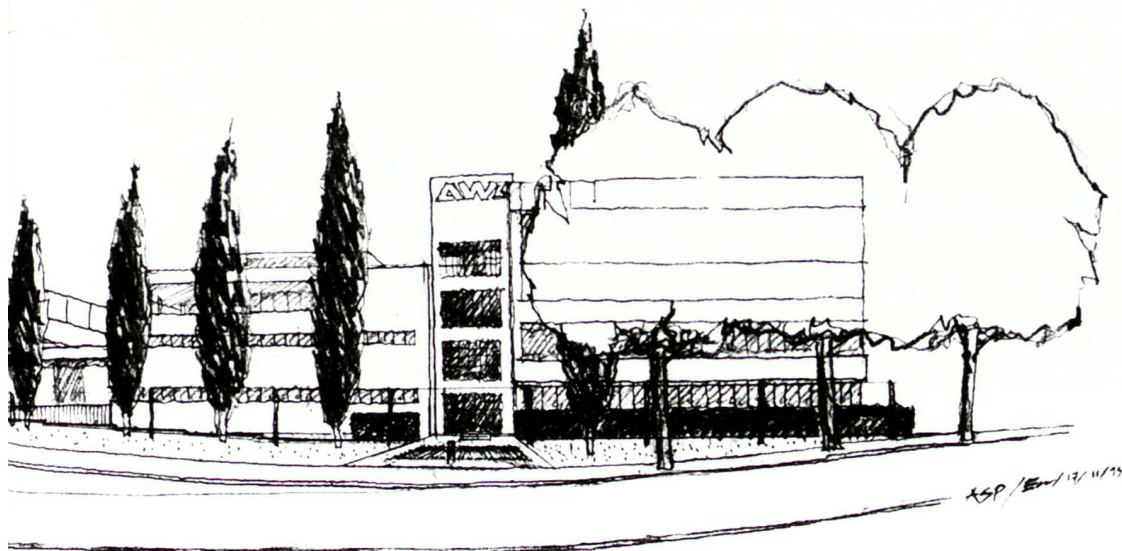
einer Vereinnahmung durch «wilde» Natur. So werden die naturnahe Gestaltung und die Naturbilder, welche sie erzeugt, argwöhnisch betrachtet, auch wenn gleichzeitig die Versöhnung von Stadt und Natur beschworen wird, die ja in der Realität längst stattgefunden hat. Die Rückeroberung des Verkehrsteilers durch Wildkräuter muss deshalb sorgfältig begleitet werden. Denn «Verwilderung»



durant un laps de temps de huit ans. Une chance pour l'environnement urbain. On décidera au terme de ce délai de leur entretien le mieux approprié. Les autres espaces caillouteux sont aménagés en prairies maigres et les remblais de terre en prairies grasses avec une riche diversité de végétation. Des amoncellement de pierres favorisent le peuplement de nouvelles surfaces par les lézards. Un plan d'entretien détaillé garantit que ces espaces pourront continuer à se développer comme programmé.

Avec la prise de conscience qu'il faut promouvoir et diversifier la nature dans les agglomérations, est également resurgi la notion de «retour à l'état sauvage», expression de la crainte d'une emprise de la nature «sauvage». Aussi les gens considèrent avec méfiance les aménagements proches de la nature et les images qu'ils suggèrent, même si l'on invoque en même temps la réconciliation de la ville et de la nature, à vrai dire depuis longtemps déjà réalisé. Car le «retour à l'état sauvage» signifie «terrain vague» pour le néophyte et laisse entendre que l'on n'a plus d'intérêt pour le lieu, ou alors plus d'argent. Pour cette raison et justement dans le cas d'un tel aménagement il faut éviter l'impression du hasard. Cela n'exige pas une esthétique particulière des lieux. Par contre il faut surtout que l'on sente qu'une attention a été portée à l'endroit.

Au début, les responsables de la station d'incinération des ordures s'étonnaient de l'intérêt que suscitait leur espace, comme du fait que l'on y trouve des plantes et lézards de valeur. La prise



Projektdaten

Auftraggeber: Stadt Zürich,
 Amt für Hochbauten
 Projektverfasser: Atelier
 Stern und Partner, Zürich,
 Gerwin Engel, Sylvia Steeb
 Baujahr: 1996
 Projektbegleitung:
 Gartenbau- und Landwirt-
 schaftsamt Zürich, Martina
 Brennecke

liegt nahe bei «Verwahrlosung» und suggeriert, dass für einen Ort kein Interesse oder kein Geld mehr vorhanden ist. Gerade deshalb muss bei der Gestaltung einer Umgebung wie derjenigen der SAS der Eindruck des Zufälligen vermieden werden. Dies erfordert nicht die grosse gestalterische Geste, vielmehr sollen Aufmerksamkeit und Wertschätzung auch für solch einen Ort spürbar werden.

Anfänglich staunten die Verantwortlichen der Kehrichtverbrennungsanlage über das Interesse, das ihrem Areal entgegengebracht wurde, auch darüber, dass es da wertvolle Pflanzen und Eidechsen gab. Die Erkenntnis, dass ihre Umgebung offenbar bisher unterschätzte Werte enthielt, liess letztlich auch das gepflegte Grün vor dem Verwaltungsgebäude in anderem Licht erscheinen. Und von Angestellten selbst kam schliesslich der Vorschlag, ob der Zierrasen nicht ebenfalls seltener gemäht und zur Blumenwiese werden könnte.



de conscience que les proches parages de leur usine recelaient des valeurs jusqu'ici sous-estimées leur fit voir également sous un jour nouveau la verdure entretenue devant les bâtiments administratifs. Finalement, les employés demandèrent d'eux-mêmes s'il n'était pas possible de tondre moins souvent les gazons pour les transformer en prairies fleuries.

Betonmauern grenzen die Sukzessionsfläche ab und die « wilde Natur » ein.

Des murs de béton délimitent la zone de succession et la « nature sauvage ».

Strenge Freiraumarchitektur als Kontrast

L'aménagement très architecturé contraste avec la nature sauvage.



Photos: Martina Brennecke, Gerwin Engel, Zürich